

## Fête des Trois-Saints-Hiérarques (Hébr. 13,7-16 ; Matth. 5,14-19)

et trente-quatrième dimanche après la Pentecôte (Col. 3,12-16 ; Luc 18,18-27)<sup>1</sup>

*Homélie prononcée par le père André le dimanche 31 janvier 2021*

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Nous fêtons aujourd'hui les saints patrons de notre paroisse : les Trois-Saints-Hiérarques et Docteurs œcuméniques Basile-le-Grand, Grégoire-le-Théologien et Jean-Chrysostome. Nous les avons déjà fêtés séparément au mois de janvier, chacun à leur date, car chacun d'eux est un saint important. Nous les fêtons maintenant, réunis tous les trois, comme représentant en quelque sorte l'ensemble de tous les pères de l'Église. Car si l'Église n'a qu'un seul chef et un seul fondement, le Christ, elle n'en est pas moins construite avec le concours des saints.

Ces trois pères sont des évêques éminents, des *hiérarques*, comme on les appelle aussi, trois grands pasteurs. Ils ont siégé sur des trônes prestigieux. Grégoire et Jean ont été archevêques de Constantinople, la capitale de l'empire, premier siège de l'orthodoxie. Saint Basile a été archevêque de Césarée en Cappadoce, un lieu de grande activité théologique à l'époque. Deux parmi eux, Basile et Grégoire, originaires de Cappadoce, ont vécu au milieu du 4<sup>e</sup> siècle. Ils ont fait leurs études ensemble à l'université d'Athènes et se sont alors liés d'amitié pour toute la vie. Jean-Chrysostome, originaire d'Antioche, est venu environ 25 ans plus tard.

Tous les trois sont considérés comme des *colonnes de l'Église*. Des colonnes en ce qui concerne l'organisation de l'Église : j'y reviendrai en précisant leurs rôles respectifs. Des colonnes surtout en ce qui concerne la doctrine. Ils sont reconnus comme *docteurs œcuméniques* : *docteurs* parce que leur enseignement fait autorité, *œcuméniques* pour leur universalité. Leur œuvre théologique est immense. Leurs noms et leurs personnes-mêmes sont un gage d'orthodoxie. Si l'on demande qu'est-ce que la foi orthodoxe : c'est la foi des saints Basile, Grégoire et Jean.

Il faut savoir qu'avant d'être évêques, ce sont fondamentalement des moines. Ils ont été initiés dès leur jeunesse à la vie monastique : ils ont fait des séjours dans les déserts, où ils se sont exercés à l'ascèse, au jeûne, à la prière... Et lorsqu'ils sont devenus évêques, ils sont toujours restés moines, assidus à la prière, vivant dans une grande sobriété, le renoncement au confort et le partage de la pauvreté évangélique. Ils ont supporté avec patience toutes les épreuves, les maladies, les persécutions, les intimidations, les calomnies, à l'image de leur Maître et notre Maître, le Seigneur Jésus-Christ.

Le 4<sup>e</sup> siècle dans lequel ils ont vécu, siècle d'or de la patristique, était particulièrement troublé : l'Église était alors déchirée par les conflits autour de l'hérésie arienne et de ses prolongements : la mise en question de la divinité du Christ, puis du Saint-Esprit. Les hérésies et les schismes semblaient l'emporter, avec le désordre, les intrigues, la pression de certains empereurs... Il y avait de quoi désespérer. Mais, alors que tout semblait démontrer leur échec, ces trois hommes de Dieu ont manifesté une grande force d'âme, une persévérance soutenue par une foi inébranlable et, avec la grâce de Dieu, leur œuvre a finalement triomphé.

Ce sont trois personnalités très différentes, unies cependant par le même amour de Dieu, le même zèle, la rigueur inflexible en ce qui concerne la foi. Car si Dieu n'est plus ce qu'Il est en vérité, il n'y a plus de salut. La foi juste est une condition pour que nous soyons sauvés.

Saint Basile est peut-être celui dont la personnalité s'impose le plus. Conformément à son nom qui signifie *royauté*, il a un tempérament très fort, une autorité incontestée. Il a été qualifié de *Grand* à juste titre, à la fois pour son apport théologique et pour sa capacité à diriger et organiser. Il a contribué de manière significative à l'organisation de la vie des paroisses et des diocèses, et aussi de la vie monastique, qu'il vivait lui-même. La règle de tous les monastères orthodoxes, jusqu'à aujourd'hui, lui doit beaucoup.

Grégoire, bien qu'ami intime de Basile, a un caractère très différent : c'est un pur contemplatif, un poète. Il ne voulait pas être évêque, c'était une charge qui lui pesait. Il préférerait la prière dans la solitude. Et par la prière, justement, il est parvenu à une

---

<sup>1</sup> Ces lectures sont en fait celles du 30<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte.

contemplation divine d'une rare profondeur, il a pu pénétrer les mystères de Dieu et se faire le *chantre de la Trinité*. Il est appelé pour cela *le Théologien*, à la suite de l'Apôtre et évangéliste Jean. L'Église orthodoxe n'a officiellement donné le titre de *Théologien* qu'à trois saints : l'Apôtre Jean, Grégoire et, un peu plus tard, Syméon *le Nouveau Théologien*.

À eux deux, Basile et Grégoire sont les principaux artisans de la doctrine de la Trinité. Ils ne l'ont pas inventée, mais ils ont su trouver les mots pour dire en langage humain ce que Dieu révèle de Lui-même : Notre Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit, trois Personnes, un seul Dieu. Le Christ, Fils de Dieu, est notre vrai Dieu en même temps que vrai homme. C'est la clé de notre salut. Le symbole de foi de Nicée-Constantinople, que nous disons à chaque Liturgie, reprend en grande partie leurs formulations dogmatiques qui sont devenues définitives.

Jean Chrysostome, un peu plus jeune, a recueilli leur héritage et a contribué à le consolider. Car il y avait encore des contestations par la suite. Jean était un prédicateur incomparable, d'abord à Antioche en tant que prêtre, puis à Constantinople en tant qu'évêque. C'est pour cela qu'il a été appelé *Chrysostome*, ce qui signifie *Bouche d'or* (*Ioann Zlatoust* en russe, *Ioan Gura de Aur* en roumain). Il avait l'art d'expliquer les Écritures, conformément à la doctrine orthodoxe élaborée par ses prédécesseurs. L'art aussi d'éduquer le peuple, de l'exhorter à vivre de manière chrétienne, de redresser les mœurs. Et il y avait de quoi à l'époque, une époque qui ressemble beaucoup à la nôtre de ce point de vue. Son zèle à Constantinople lui a valu l'hostilité de la cour impériale, en particulier de l'impératrice. Il a donc fini sa vie en exil mais, plusieurs années après sa mort, ses reliques sont revenues à Constantinople et ont été accueillies triomphalement par le peuple. Car, s'il a rencontré l'opposition des puissants, le peuple lui était très attaché.

Les trois sont aussi de grands liturges. Nous célébrons aujourd'hui la liturgie de saint Jean-Chrysostome. Et plusieurs fois dans l'année, nous célébrons la liturgie de saint Basile. Quant à saint Grégoire, beaucoup de nos hymnes liturgiques sont tirées de ses poèmes et de ses célèbres *Discours théologiques*. Ils nous ont laissé aussi beaucoup de prières, que nous retrouvons dans nos livres de prières.

Il faudrait encore parler de leur œuvre sociale, de leur action en faveur des pauvres. Mais je ne veux pas être trop long.

Bref, nous célébrons aujourd'hui trois grands Saints, des modèles de sainteté, parce qu'ils ont vécu en conformité avec la foi qu'ils ont défendue. La foi, pour eux, n'était pas quelque chose de théorique, c'était toute leur vie.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, qui est celui du 30<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte, nous avons entendu la question posée au Seigneur par un jeune homme riche : « *Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?* » Le Seigneur lui rappelle les commandements : « *Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas..., honore ton père et ta mère.* » Et nous savons que le résumé de tous ces commandements, c'est : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton être, et ton prochain comme toi-même.* » Et comme le jeune homme estime qu'il les observe déjà, le Seigneur lui montre qu'il ne peut pas les observer à la perfection s'il reste attaché à ses richesses. La perfection, c'est de donner ce que l'on a, de donner sa vie et de suivre le Christ.

Eh bien, c'est exactement ce qu'ont fait nos trois Saints. On peut dire qu'ils sont entrés dans la vie éternelle, car ils ont accompli les commandements à la perfection, et pas seulement de manière formelle. Car, en définitive, ils n'avaient pas d'autres richesses que l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Tout leur être était tendu vers Dieu avec une ardeur à le chercher et à accomplir sa volonté.

En conclusion, ces trois pères théophores nous ont laissé une œuvre considérable. Mais la plus belle œuvre, c'est leur vie-même. Car leur enseignement n'est pas abstrait, mais incarné.

Telle est aussi notre vocation : que notre vie soit une œuvre agréable à Dieu, dans une confession juste de ce qu'Il est et de ce qu'Il fait pour nous. C'est le sens du mot *orthodoxe*. Lorsque nous disons ce mot, il ne faut pas oublier que nous le devons principalement à des saints qui en sont l'incarnation, comme les trois Hiérarques que nous fêtons aujourd'hui.

Amen.